

Serge GRUZINSKI : *La guerre des images. De Christophe Colomb à « Blade Runner » (1492-2019)*, Paris, Fayard, 1990, 389 p., bibliogr., ill., cartes.

Quatrième et ultime volet d'une longue recherche historique sur la conquête espagnole du Mexique, ce livre de Gruzinski, contrairement à de nombreuses contributions sur le même sujet, met l'accent sur les images en tant que composante essentielle de la structuration et de la formation de la société coloniale, et considère qu'elles sont au centre des enjeux politiques, idéologiques et esthétiques.

Le recours aux images pallie les insuffisances d'interprétation de certains phénomènes, comme par exemple le phénomène religieux. Ainsi, l'auteur réalise que les idoles ne peuvent à elles seules rendre compte de la complexité de l'idolâtrie et qu'un retour sur les images s'avère nécessaire. En effet, dès les débuts de la colonisation, les premières furent confrontées aux secondes. Images chrétiennes contre idoles indiennes.

Gruzinski, qui n'emprunte ni les voies de l'histoire de l'art ni celles de la pensée figurative, mène une réflexion sur le statut attribué aux images, sur les modes d'investissement (dans tous les sens du terme) auxquels elles renvoient, et pose que les images sont « le véhicule de tous les pouvoirs et de toutes les résistances » (p. 15). Cette hypothèse, qui semble assez banale et avoir été pigée dans les poncifs actuels sur les images — cette mode qui consiste à les reconnaître (par la force de l'évidence) et à les magnifier, tout en gardant une attitude circonspecte et évasive à leur égard —, est exemplifiée ici avec une rare maîtrise. En effet, Gruzinski montre non seulement comment les images ont été imposées aux Indiens (la christianisation s'est définie en fonction des images, p. 66), ainsi que les politiques qui ont orienté ces impositions, mais aussi comment ces images ont été intégrées, appropriées et détournées par les Indiens et par les communautés métisses.

Contrairement à l'écrit qui excluait des pans entiers de la société, parce que réservé à l'élite, les images, qui étaient à même de pallier les difficultés de la communication linguistique, ont contribué à instaurer la raison instituante et la vision du monde européennes. Mais la violence de la destruction des idoles, la reconversion des lieux de culture, qui a été marquée par une « spectaculaire décontamination » (« espace blanchi, atmosphère purifiée des miasmes des sacrifiés », p. 81), ont eu des effets ambigus et inattendus. Par une sorte de retournement facétieux, les images saintes ont été transformées en idoles, en objets de croyance et non, comme s'y attendaient les évangélistes, en incarnation des figures saintes. L'une des raisons qui explique cela est que les Indiens et les Espagnols n'avaient pas la même conception de l'image. Chez les Européens, l'image est le reflet du réel visible, à l'instar de l'écriture qui, sous l'influence du modèle phonétique, est le décalque de la parole (p. 85). Elle s'appuie sur l'imitation réaliste et la ressemblance (l'image-semblance) tout en distinguant le support (le signifiant) du représenté (le référent), elle est essentiellement figurative et anthropomorphe. Chez les Indiens, le parallélisme entre écriture et graphisme n'existe pas. L'image indienne fond les modes scriptural et iconique : « Les formes peintes sont à la fois illustration et peinture, graphisme et iconicité » (p. 85). Plus important encore, et découlant de cette caractéristique, « la représentation » indienne se fonde sur la *présentation* et ne sépare pas essence divine et support matériel. Le concept nahua d'*ixiptla*, qui est au centre de la différence entre ces deux conceptions, n'évoque nullement un simulacre et est à la fois la forme et l'enveloppe des forces divines, l'actualisation des diverses déités qui apparaissent au fil du temps, et « une force infuse dans un objet, un "être là" » (p. 86). Ainsi, les images chrétiennes, qui se sont substituées aux idoles et aux objets de culte, ont été perçues par les Indiens comme des *ixiptla*, à un point tel que les Franciscains, premier groupe religieux arrivé après les conquistadors, tentèrent de leur enlever et de récupérer les